

« Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde »

(Jean 6:51)

Nous rappelons à nos lecteurs que la prochaine commémoration de la mort de notre Seigneur aura lieu le **Mardi 7 avril après 18 heures**

N° 653 : Mars - Avril 2020

SOMMAIRE

AUX CLARTES DE L'AURORE

Surmonter le monde.....2

ETUDES DE LA BIBLE

Jésus enseigne sur la justice.....18

Récolter la justice de Dieu.....21

VIE CHRETIENNE ET DOCTRINE

Jésus observe les pharisiens (2/2).....25

SURMONTER LE MONDE

*« Vous aurez des tribulations dans le monde ;
mais prenez courage, j'ai vaincu le monde »*

(Jean 16:33)

Comme Jésus arrivait à la fin de son ministère, il était plus que jamais soucieux du bien-être de ses disciples. Il savait que sans la lumière du saint Esprit, ils ne seraient pas en mesure de comprendre pleinement le sens des événements apparemment tragiques à son sujet qui se rapprochaient rapidement. Cependant, il s'efforça de préparer leur esprit et leur cœur le plus complètement possible, de peur qu'ils ne soient complètement perdus et ne soient donc pas prêts à partager les privilèges de l'âge de l'Évangile qui devaient s'ouvrir à partir de la Pentecôte. Ainsi, il les servit directement et pria pour eux à cette fin.

Les disciples avaient déjà appris qu'être un adepte du pauvre Nazaréen ne leur apportait pas l'agrément et l'approbation du monde, en particulier du monde religieux de ce temps-là. Il arrivait parfois que les foules se pressaient autour de leur maître bien-aimé, mais le motif en était souvent le bénéfice matériel qu'ils espéraient

recevoir des miracles qu'il accomplissait : ils ont pu «manger des pains» et être «rassasiés» (Jean 6:26). Peu de gens étaient intéressés au point de vouloir faire des sacrifices pour devenir disciples de Jésus, et souvent une opposition pure et simple se manifestait à son égard.

Avant que Jésus ait été crucifié, ses disciples ont probablement pensé qu'il pourrait d'une certaine manière surmonter cette opposition et devenir le dirigeant approuvé et le roi d'Israël, et finalement du monde entier. Le prophète n'avait-il pas écrit à son sujet : « *Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin* » (Ésaïe 9:7). Ils ne savaient pas encore qu'il fallait d'abord qu'il souffre et meure pour le monde avant que les prophéties concernant la gloire de son royaume ne se réalisent (Luc 24:26). C'était leur espoir de partager la gloire du Maître, qu'ils croyaient proche.

Jésus n'a pas caché à ses disciples le fait de sa mort imminente, mais ils ont estimé que ce qu'il avait dit à ce sujet devait avoir un autre sens. « *Le pain que je donnerai, c'est ma chair que je donnerai pour la vie du monde* » avait-il dit (Jean 6:51). Il leur a dit aussi qu'il devait se rendre à Jérusalem où il devait souffrir et serait finalement tué. En entendant cela, Pierre dit « *Seigneur, cela ne t'arrivera pas* », indiquant qu'il pensait que Jésus avait tort de sous-estimer la force de ses ennemis ou qu'il pourrait être

dissuadé de s'exposer sans se soucier du danger (Matthieu 16: 21,22).

Jésus, cependant, avait l'exacte certitude de ce qu'il avait dit au sujet de sa mort qui approchait à grands pas, même si les disciples ne pouvaient pas se résoudre à croire qu'elle se produirait réellement. Jésus savait qu'ils considéraient encore trop leurs privilèges de disciples du point de vue des avantages matériels de gloire qu'ils espéraient atteindre en étant associés à lui. En effet, ils l'aimaient, et ils aimaient la cause messianique dont ils étaient convaincus qu'il était la tête divinement choisie, mais ils ne comprenaient pas encore, aussi clairement qu'ils le sauraient plus tard, que la souffrance et la mort devaient être associées à cette cause, ainsi que la gloire et l'honneur. Les prophètes avaient prédit les «*souffrances du Christ*», ainsi que la «*gloire qui doit suivre*» mais à ce jour ils ne connaissaient que la gloire promise, et c'est cette gloire qu'ils espéraient partager (1 Pierre 1: 10,11 ; Esaïe 53: 1-12).

Jésus le savait et, dans les derniers jours de son ministère, il s'est efforcé de les préparer à ce qu'il prévoyait être ce qu'ils allaient vivre. «*Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui ; mais parce que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai*

dite : le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi » « Je vous ai dit ces choses, afin qu'elles ne soient pas pour vous une occasion de chute. Ils vous excluront des synagogues ; et même l'heure vient où quiconque vous fera mourir croira rendre un culte à Dieu » (Jean 15:18-20 ; 16:1,2).

De telles déclarations, venant d'une source fiable, risquaient certainement d'engendrer la peur et le pressentiment inquiétant d'un futur désastre. Cependant, Jésus expliqua plus loin : *« Je vous ai dit ces choses, afin que vous puissiez avoir la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde » (Jean 16:33).*

Des mots comme ceux qui précèdent semblent une étrange façon d'encourager les gens et d'apaiser leurs cœurs. Il est bon de noter, cependant, que ce n'était pas tant l'annonce d'un problème imminent qui était anticipé pour donner la paix et le courage aux disciples, mais plutôt le fait que quand cela arriverait, ils comprendraient sa signification et réaliseraient qu'ils auraient le privilège de souffrir avec lui. Jésus voulait qu'ils sachent aussi qu'il avait vaincu le monde et qu'ils auraient aussi la force de le vaincre s'ils continuaient à être ses disciples. Avec cette assurance de victoire, ils pourraient «prendre courage» malgré l'opposition du monde. Savoir

qu'ils souffriraient avec leur Maître, sans pour autant atténuer la douleur, leur donnerait le courage de continuer.

La guerre chrétienne

Dans l'exemple donné par la vie, le ministère et les enseignements de Jésus, ainsi que par ceux de ses apôtres, il est clair que la vie chrétienne est une lutte contre l'opposition. C'est une guerre dans laquelle nous sommes engagés dans un combat contre des ennemis redoutables qui, sans aucun doute, nous maîtriseraient si nous n'avions pas la force divine de les vaincre. Satan, le diable, est le chef de nos ennemis, et ses alliés sont le monde et notre propre chair déchue (1 Pierre 5: 8). En tant que nouvelles créatures en Jésus-Christ, nous nous trouvons face à une inimitié à l'égard de ces trois ennemis, et cette lutte se poursuivra tant que nous serons dans la chair.

Des termes scripturaires tels que «mortifier» et «crucifier» sont décrits dans nos efforts pour assujettir la chair (Colossiens 3:5 ; Romains 6:6 ; Galates 2:20 ; 5:24 ; 6:14). Parlant de lui-même, l'apôtre Paul a écrit « *Je traite durement mon corps et le tiens assujetti* » (1 Corinthiens 9:27). D'autre part, le terme «vaincre» est utilisé dans le Nouveau Testament pour décrire la victoire du chrétien sur Satan et sur le mal qui est dans le monde dont il est le prince. «*Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien*», écrit Paul (Romains 12:21). Jean

parle de vaincre «le méchant» (1 Jean 2:13,14). Il écrit aussi que celui qui « *est né de Dieu triomphe du monde* » (1 Jean 5:4).

L'apôtre Jean a été très impressionné par ce que le Maître a dit à propos de la victoire sur le monde, car non seulement il en a fait mention dans son Evangile, contrairement à Matthieu, Marc et Luc, mais il développe ce thème dans ses épîtres. Jean semblait également apprécier grandement la pensée de l'amour divin tel qu'il se manifestait dans l'envoi de Jésus pour être le Rédempteur de l'homme. « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* », raconte-t-il (Jean 3:16).

Le Créateur, notre Père céleste, est l'auteur de l'amour et en a été l'instigateur tout au long des âges. Satan est l'instigateur de l'égoïsme. Ces deux principes sont en guerre depuis la chute de l'homme. Les vrais chrétiens, ceux que Dieu a appelés à le servir et qui ont été fidèles aux termes de leur appel, ont été motivés uniquement par l'amour. Ils ont été « *nés de Dieu* », c'est-à-dire par son Esprit (1 Pierre 1:3 ; 1 Jean 5:18). Le reste de l'humanité a, dans une mesure plus ou moins grande, traversé la vie selon le principe de l'égoïsme qui les dirige largement. Assurément, tous n'ont pas été délibérément méchants, injustes ou cruels. L'homme a été créé à l'image de Dieu et des traces de cette image subsistent et se

manifestent par des actes de bonté de la part de nombreux individus.

Si louables soient-ils, ce ne sont pas simplement des actes de bonté, ni des actes de charité qui permettent de vaincre le monde et son esprit, comme Jésus nous en a donné l'exemple. Il s'agit plutôt d'un changement de point de vue sur l'objectif de la vie, du principe de vivre pour soi au principe de vivre pour Dieu en consacrant notre vie à son service. L'intérêt personnel est devenu tellement un mode de vie dans le monde qu'il est considéré comme normal et louable. C'est un principe qui régit dans une large mesure le «monde diabolique actuel», dont Satan est le «prince» (Galates 1:4 ; Jean 12:31).

C'était également vrai au cours des nombreux siècles passés, à travers le monde, depuis la chute de l'homme de la perfection. Certains, au lieu de dériver avec les vagues d'égoïsme qui ont balayé la majorité de l'humanité, sont allés à contre-courant. Ils ont voué leur vie de façon désintéressée à des causes qui, espèrent-ils, pourraient améliorer l'état actuel de l'homme, ou du moins atténuer les souffrances de ceux qui sont incapables de s'en sortir par eux-mêmes. Ceux-ci auront leur récompense au moment que Dieu jugera opportun.

La seule "cause" qui élimine l'égoïsme et établit l'amour sur toute la terre comme principe de vie est le plan de rédemption de Dieu par

Christ. Par conséquent, les seuls à pouvoir véritablement vaincre le monde à l'heure actuelle, au sens scripturaire, sont ceux qui suivent fidèlement ses traces de sacrifice. Avant le premier avènement de Jésus, certains avaient saisi l'esprit de la cause messianique et y avaient volontiers consacré leur vie. Paul en énumère un certain nombre dans le chapitre 11 d'Hébreux. Moïse était l'un d'entre eux. *« C'est par la foi que Moïse, devenu grand, refusa d'être appelé le fils de la fille de Pharaon, aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que d'avoir pour un temps la jouissance du péché, regardant l'opprobre de Christ plus grande que les trésors de l'Égypte, car il avait les yeux fixés sur la récompense »* (Hébreux 11:4-26).

Jean a écrit que la victoire qui triomphe du monde c'est la foi (1 Jean 5:4). Sur cette base, Moïse était un vainqueur. Comme la vision du monde compte, il aurait été très avantageux pour Moïse de rester en Égypte et d'accepter le statut de membre de la famille de Pharaon. Du point de vue de son intérêt personnel, il avait tout à perdre et rien à gagner en épousant la cause de son peuple. Cependant, comme l'explique l'apôtre, *« C'est par la foi qu'il quitta l'Égypte, sans être effrayé de la colère du roi ; car il se montra ferme, comme voyant celui qui est invisible »* (Hébreux 11:27). Moïse croyait aux promesses de Dieu et était confiant que le cours d'une vie conforme à ces promesses servirait ses intérêts éternels bien

meilleurs, même si cela signifiait la perte de presque tout avantage terrestre.

Jésus, le grand exemple

En Jésus, nous avons notre modèle d'amour le plus grand et le plus complet comme mode de vie. Non seulement il nous a donné un exemple, mais il a enjoint ses disciples à pratiquer l'amour, en disant : « *Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés* » (Jean 13:34). Cependant, ce point de vue n'a été ni compris ni apprécié par le peuple à l'époque de Jésus, et ce n'est pas avant la Pentecôte que ses propres disciples ont compris sa véritable portée. Quand on demanda au jeune homme riche de vendre tout ce qu'il avait et de le donner aux pauvres, il s'en alla tout triste. En suivant l'instinct de préservation de soi, il avait accumulé ses biens pour se protéger de l'avenir, et il n'était pas prêt à renoncer à l'idée qu'un jour, il aurait besoin de sa fortune (Matthieu 19:16-22 ; Luc 18: 18-23).

Même les disciples étaient perplexes face à ce conseil au jeune homme riche, qui semblait refléter un abandon sans soucis de tout intérêt personnel. Commentant l'incident, Jésus a expliqué à ses disciples qu'il serait plus facile pour un chameau de passer par le trou d'une aiguille que pour un homme riche d'entrer dans le royaume de Dieu. Ensuite, ils ont demandé : « *Qui*

peut alors être sauvé ? ». Jésus n'a pas répondu directement à cette question, se bornant à observer : « *Pour les hommes, c'est impossible; mais avec Dieu tout est possible* ». Pierre, voulant comprendre une philosophie si différente de tout ce à quoi ils étaient habitués, demanda : « *Voici, nous avons tout abandonné et nous t'avons suivi ; qu'aurons-nous donc ?* » (Matthieu 19:23-27).

La portée de la question de Pierre est évidente. « *Nous avons tout abandonné* », a-t-il déclaré. En d'autres termes, il rappelait au Maître que ses disciples s'étaient conformés aux conditions de discipline qu'il avait cherché à imposer au jeune homme riche. En effet, leur «tout» n'était probablement pas autant que le «tout» du jeune homme, mais le principe était le même. Ayant fait ce sacrifice, ils voulaient naturellement savoir ce à quoi ils pouvaient s'attendre en retour.

C'était le but de la question de Pierre. Cela révèle qu'il n'avait pas encore atteint le véritable esprit de disciple. Pour lui, il s'agissait encore plus ou moins d'une proposition commerciale, une proposition qui, espérait-il, lui procurerait de meilleurs rendements, du moins en honneur et en prestige, que son activité de pêche. Au lieu d'être un humble pêcheur, il espérait occuper une place de choix dans le royaume du Messie pour devenir un souverain, un prince et un grand parmi les hommes.

Quand Jésus a annoncé à ses disciples qu'il allait à Jérusalem et qu'il devrait y être arrêté et mis à mort, Pierre rétorqua, « *Cela ne t'arrivera pas* » (Matthieu 16:22). La réponse de Jésus à ce conseil bien intentionné fut sans appel : « *Arrière de moi, Satan ! tu m'es en scandale ; car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes* » (verset 23). Pierre tentait de persuader le Maître qu'il devrait se laisser influencer par son intérêt personnel et ne pas aller à Jérusalem, où il savait que ses ennemis avaient tendu un piège pour son arrestation. Ce faisant, Pierre épousait sans le vouloir la cause de Satan, qui encourageait toujours les hommes à considérer leur intérêt en premier.

Parmi le monde, dont Satan est le prince, les gens pensent naturellement d'abord en premier lieu à eux-mêmes le plus souvent. C'est devenu le mode de vie de l'homme depuis les jours d'Éden, mais ce n'est pas la voie de Dieu. Jésus introduisait une nouvelle voie, celle de l'amour non dirigé vers soi. Dans le monde de Dieu « *où la justice habitera* », c'est le seul moyen de continuer. (2 Pierre 3:13). Cependant, maintenant, il s'agit simplement du chemin des disciples de Jésus, qu'il a introduit lors de son ministère terrestre.

Jésus a dit : « *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause*

de moi la trouvera » (Matthieu 16:24,25). Pierre avait conseillé à Jésus de sauver sa vie, mais Jésus expliqua à Pierre que ceux qui s'efforcent de sauver leur vie la perdront, tandis que ceux qui perdent la vie en sacrifice seront sauvés. Nous pouvons douter que les disciples aient compris la profondeur de cette affirmation à ce moment-là, mais c'était simplement une méthode par laquelle Jésus expliquait la différence entre la voie de l'intérêt personnel et la voie de l'amour - l'amour qui se manifeste par un sentiment d'abnégation et l'intérêt vis à vis d'autrui.

Jésus était même alors « en train de perdre la vie » en sacrifice pour les autres, en vérité pour le monde entier. Plus tard, il a été donné, aux femmes à son tombeau vide, l'ordre d'aller dire aux disciples qu'il était ressuscité des morts, et cette instruction faisait spécialement mention de Pierre : « *Allez dire à ses disciples et à Pierre...* » (Marc 16:7). Pierre n'avait probablement compris que très peu de choses lorsque Jésus lui expliqua que ceux qui perdent la vie au service divinement dirigé par Dieu la sauveraient. Cependant, il semblerait maintenant que Jésus, en attirant l'attention particulière sur sa résurrection, donne une leçon à l'esprit et au cœur de Pierre. Nul doute que la pensée de Jésus était : « Dis à Pierre que ma vie a été sauvée. Il voulait que je la sauve en évitant égoïstement le privilège du sacrifice. En tant qu'homme du monde, il estimait insensé qu'en cas d'urgence, je pense à quiconque sauf à

moi-même. Il pensait que je devrais me protéger, mais quand vous lui direz que je suis ressuscité des morts, il réalisera que ma vie a été sauvée à la manière de Dieu, non pas en suivant le principe terrestre du moi en premier ».

Vaincre le monde

Vaincre le monde signifie que, si nous respectons les termes de notre consécration, nous nous opposons au principe d'égoïsme qui nous entoure de toutes parts et continuons à abandonner notre vie de manière désintéressée au service de Dieu, de la Vérité et des frères. En tant que chrétiens, nous avons été appelés hors du monde et nous devons en rester séparés, ne pas nous laisser influencer par son propre point de vue intéressé. Ce n'est pas encore le moment de réformer le monde ni de changer son point de vue général du soi d'abord en celui du sacrifice de soi. Ainsi, le test pour nous est de continuer à être séparés du monde tandis qu'en abandonnant le point de vue de soi, nous essayons de perdre nos vies pour la cause de l'amour et du service divins.

Nous sommes donc formés aux principes de l'amour. Sous l'influence de l'amour, nous perdons nos vies en sacrifice. Cela ne signifie pas que nous n'avons pas de joie de vivre. En fait, si nous respectons nos privilèges, la joie du Seigneur sera la nôtre. Si, en revanche, nous n'avons pas appris à apprécier suffisamment le chemin de l'amour et

du sacrifice, pour trouver, dans les promesses de Dieu qui s'y associent, une portion pleinement satisfaisante qui compense largement les joies insignifiantes de cet amour, nous devrions examiner nos cœurs pour découvrir ce qui ne va pas. Si nous devons aller dans le monde à la recherche de divertissements agréables pendant que nous donnons notre vie pour Dieu, nous pourrions sérieusement nous demander si nous sommes aussi victorieux que nous devrions l'être dans cette voie.

Les tribulations que nous avons dans le monde et dont Jésus a parlé dans notre texte d'ouverture seront proportionnées au degré auquel notre façon de vivre ira à l'encontre de l'esprit du monde. Le monde aime ce qui est à lui, a expliqué Jésus (Jean 15:19). Si le monde ne trouve rien en nous, ou dans notre mode de vie, qui soit contraire au sien, alors nous pouvons nous interroger sur la façon de vivre que nous avons suivie ou sur le degré de notre victoire.

Cependant, si nous surmontons le monde, nous sommes tenus, à un moment ou à un autre, de ressentir son opposition, car « *Vous aurez des tribulations dans le monde* » (Jean 16:33). Néanmoins, nous pouvons «être de bonne humeur», non pas parce que nous nous réjouissons des troubles, mais à cause de cette preuve de l'approbation divine. Nous pouvons avoir de la joie parce que nous croyons en la promesse de Dieu

selon laquelle, bien que nous perdions maintenant nos vies terrestres, abandonnant tout ce que le monde considère comme précieux, nous sommes certains d'atteindre la vie «*en abondance*», car «*par la persévérance à bien faire*» nous recherchons «*l'honneur, la gloire et l'immortalité*» (Jean 10:10 ; Romains 2:7).

« **Suivez- moi** »

Le monde de l'époque de Jésus s'est retourné contre lui et l'a finalement mis à mort. Nous ne devrions nous attendre à aucun meilleur traitement aujourd'hui. Comme Jésus l'a expliqué, le serviteur ne peut pas s'attendre à être supérieur à son maître (Jean 15:20). La raison pour laquelle le monde détestait Jésus était que son mode de vie était contraire au leur. Par son exemple de sacrifice, il a condamné leur égoïsme et, par ses enseignements, il a exposé leurs erreurs très répandues, tout en enseignant lui-même des vérités impopulaires.

Comme ses disciples, nous entendons l'appel du Maître : «*Suivez-moi*» (Matthieu 4:19). Suivre Jésus signifie beaucoup plus que simplement l'admirer. Marcher fidèlement sur ses traces signifie que nos expériences dans le monde seront similaires aux siennes. Cependant, il a «*vaincu le monde*», et nous pouvons également faire de même si, comme lui, nous gardons devant nous le grand objectif de la volonté divine et

comptons avec confiance sur la grâce promise par notre Père céleste pour nous aider en cas de besoin (Hébreux 4:16).

Alors que nous allons bientôt prendre les emblèmes de la Commémoration cette année, réjouissons-nous plus que jamais de ce qu'ils signifient comme symboles de la mort de Jésus en tant que Rédempteur de l'homme. Rappelons-nous également que, grâce à ce grand travail rédempteur, nous avons maintenant le privilège de mourir avec Jésus en sacrifiant notre vie en faisant la volonté de Dieu. Si nous sommes fidèles à cela, nous serons de vrais vainqueurs et nous aurons rempli la promesse du Maître :

« Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône » (Apocalypse 3:21). 📖



Jésus enseigne sur la justice

Verset clé : « *Ce peuple s'approche de moi avec sa bouche et m'honore des lèvres ; mais son coeur est éloigné de moi.* » (Matthieu 15 : 8)

Texte choisi : Matthieu 15 : 1 à 9

Dans la leçon d'aujourd'hui, nous voyons que des scribes et des pharisiens vinrent voir Jésus ; au verset 2 ils lui demandent : « *Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition des anciens? Car ils ne se lavent pas les mains, quand ils prennent leurs repas* ». Sur quoi, aux versets 3 à 6, Jésus répond : « *Pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu au profit de votre tradition?... Vous annulez ainsi la parole de Dieu au profit de votre tradition* ». Notons ici une distinction importante faite par Jésus entre les commandements de Dieu et les traditions des hommes.

Les traditions et les commandements des hommes n'ont pas été donnés par Dieu ; Dieu ne les a pas non plus autorisés. Ils concernent beaucoup de choses extérieures comme celles concernant certaines cérémonies ou la manière de se comporter, le fait d'appeler les chefs religieux

« père », « saint père » ou « rabbin ». Les instructions que Jésus donna à ses disciples en Matthieu 23 : 8, 9 sont bien différentes ; en effet il leur dit : *« ne vous faites pas appeler Rabbi ; car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères. Et n'appellez personne sur la terre votre père ; car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux. »*

D'autres traditions humaines comprennent de faux enseignements qui ne se trouvent pas dans la Bible, comme le tourment éternel en enfer ou dans un étang de feu. Le jour de la Pentecôte, l'apôtre Pierre expliqua que le roi David avait prophétisé plusieurs siècles auparavant au sujet de la la résurrection du Christ. Pierre dit que David l'a *« prévue et annoncée, en disant qu'il ne serait pas abandonné dans le séjour des morts et que sa chair ne verrait pas la corruption »* (Actes 2 : 29-31). En d'autres termes, quand Jésus mourut sur la croix, son âme resta dans le séjour des morts jusqu'à ce qu'il soit ressuscité des morts le troisième jour. Le séjour des morts n'est pas un lieu, mais plutôt la condition de mort ; la mort est décrite comme un « sommeil » ou comme une inconscience paisible dans d'autres passages dans la Bible (voir 1 Rois 2: 10 ; Jean 11 : 11-14 ; 1 Corinthiens 15 : 20).

En poursuivant notre étude, nous voyons -aux versets 10 et 11-, que Jésus appela à lui la foule et lui dit : *« Ce n'est pas ce qui entre dans la*

bouche qui souille l'homme; mais ce qui sort de la bouche, c'est ce qui souille l'homme ». Jésus explique ensuite (versets 18-20) : « *Mais ce qui sort de la bouche vient du coeur, ... Car c'est du coeur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les impudicités, les vols, les faux témoignages, les calomnies. Voilà les choses qui souillent l'homme ; mais manger sans s'être lavé les mains, cela ne souille point l'homme.* »

Dans ce passage, le mot « cœur » est utilisé comme symbole de notre affection, notre volonté, nos sentiments et de ce qui nous motive. Or il a été écrit pour notre enseignement dans l'Ancien Testament, en Proverbes 4 : 23 : « *Garde ton coeur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie* ». La condition de notre coeur est comme le sol d'un jardin, et nos pensées sont comme des graines. Cultiver la terre de nos coeurs, et planter les semences qui conviennent à nos pensées, afin qu'elles soient en accord avec la volonté de Dieu, voilà ce que le peuple du Seigneur doit faire au quotidien.

Notre verset clé montre qu'il ne suffit pas simplement d'affirmer que nous servons Dieu. En effet l'Éternel dit à Samuel : « *L'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au coeur* » (1 Sam. 16, 7). Nous arrive-t-il parfois d'avoir une pensée négative ou désagréable ?

Est-ce que nous écoutons ou participons aux commérages concernant les autres ? Si tel est le cas, cela signifie que c'est uniquement des lèvres que nous nous approchons de Dieu et l'honorons, mais qu'en réalité, nous nous éloignons de lui dans nos coeurs. Efforçons-nous chaque jour de faire entrer dans nos coeurs l'esprit de Dieu, c'est-à-dire un esprit de grâce et de vérité et efforçons-nous de transformer nos coeurs d'une manière qu'il accepte et qui lui soit agréable. 📖

Récolter la justice de Dieu

Verset clé : *« Abraham répondit : Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et que Lazare a eu les maux pendant la sienne ; maintenant il est ici consolé, et toi, tu souffres. »*
Luc 16 : 25

Texte choisi : Luc 16 : 19 - 31

Cette leçon s'inspire d'une parabole de Jésus décrivant un « *homme riche* » qui « *chaque jour menait joyeuse et brillante vie* » et un « *pauvre, nommé Lazare* », qui « *était ... couvert d'ulcères* ». Il est dit que ce dernier se couchait chaque jour devant la porte de la maison du riche,

« désireux de se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche » (versets 19 à 21).

Finalement, le riche et le mendiant moururent. Quand le mendiant fut mort, il fut *« porté par les anges dans le sein d'Abraham »* ; puis vint aussi la mort du riche ; il fut enterré et nous lisons aux versets 22-25: *« Dans le séjour des morts, il leva les yeux ; et, tandis qu'il était en proie aux tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein. Il s'écria : Père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare, pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue ; car je souffre cruellement dans cette flamme. »* Abraham n'accorda pas cette faveur, mais rappela simplement au riche la position favorable qu'il avait eue auparavant alors que pendant ce temps, le mendiant avait eu un sort défavorable.

Dans la parabole, il n'est pas mentionné que le riche fut méchant, ni que le mendiant fut juste. Jésus ne dit pas que le mendiant alla au ciel une fois mort, mais uniquement qu'il fut *« porté par les anges dans le sein d'Abraham »*. En effet, plus tôt dans son ministère, Jésus avait déclaré : *« Personne n'est monté au ciel »* (Jean 3:13). Par conséquent, ce que déclare Jésus dans sa parabole doit être compris symboliquement, y compris la mention que l'homme riche était *« dans le séjour des morts, ... en proie aux tourments »*.

Nous estimons que l'interprétation de la parabole s'applique à la nation d'Israël. L'homme riche « *menait joyeuse et brillante vie* » chaque jour ; il en fut de même pour Israël qui fut abondamment béni par la nourriture symbolique dont Dieu l'avait pourvu par la Loi et par ses prophètes. Notons que, selon Romains 3 : 1 et 2, les « *oracles de Dieu* » lui avaient été confiés. Ainsi, le riche de la parabole est une bonne représentation de la nation juive telle qu'elle existait à l'époque du ministère terrestre de notre Seigneur.

Le riche était vêtu d'une robe pourpre, ce qui symbolise la royauté. De même, Dieu avait promis à Israël qu'à condition de lui obéir, il en ferait une « nation sainte ». L'homme riche était « *vêtu de ... lin fin* » ; cette mention est appropriée pour symboliser la justice. Le fin lin représentait la mesure de justice que les Israélites avaient sous la Loi, laquelle leur avait donné une position devant Dieu contrairement aux autres nations. Mais, peu après la première venue de Jésus, Israël « mourut », en tant que nation pour ne l'avoir pas reconnu comme son Messie. L'homme riche se trouve ainsi « *dans le séjour des morts*¹ », ce qui est simplement la condition de la mort. La nation d'Israël est restée dans cet état tout au long de l'âge de l'Évangile actuel, morte comme

¹ [le terme « séjour des morts » choisi par les traducteurs de la version Segond correspond au mot grec « hades », traduit dans certaines versions par « enfer »]

nation sainte. Nous nous réjouissons, cependant, que Dieu ait prévu et promis sa restauration (Romains 11:1,2 et 25-27).

Le mendiant dans la parabole symbolise les païens qui ont répondu à l'appel céleste pendant l'Age de l'Évangile. Avant la première venue de Jésus, ils étaient un peuple pauvre du point de vue des promesses divines. Mais peu après la Pentecôte, l'opportunité a été donnée aux païens d'entendre l'appel de Dieu (Actes 15:14). Ce changement de position est représenté par le fait que le mendiant est « *porté ... dans le sein d'Abraham* ».

Ainsi, dans le plan de Dieu, juifs et païens seront les destinataires des promesses faites à Abraham pour « *toutes les nations de la terre* » (voir Genèse 22 : 17,18 ; Actes 3 : 25 ; Galates 3 : 8,16, 28, 29). 📖



Jésus observe les pharisiens

Trois paraboles de Luc 14 et 18

(Partie 2/2)

Parabole du pharisien et du publicain

La troisième parabole de notre considération actuelle se trouve en Luc 18: 9-14. Dans ce récit, Luc explique que Jésus en a parlé à certains qui *"croyaient en eux-mêmes être justes et méprisaient les autres"* (verset 9).

La parabole, racontée par Jésus, concernait deux hommes qui allaient au Temple pour prier. L'un était un pharisien et l'autre un publicain. Dans sa prière, le pharisien a remercié le Seigneur de ne pas ressembler à d'autres hommes, tels que *"les ravisseurs, les injustes, les adultères ou même ce publicain"*. Il a ensuite présenté ses propres bonnes actions au Seigneur afin d'être entendu et que sa prière soit bénie. Le publicain, quant à lui, se tenait *"à distance"* et ne levait même pas les yeux vers le ciel. Au lieu de cela, se frappant lui-même sur la poitrine, il a dit : *"O Dieu, soit miséricordieux envers moi, qui suis un pécheur"* (Luc 18: 10-13).

Jésus a sûrement choisi des exemples appropriés pour illustrer le but de la parabole. Les pharisiens étaient en effet un groupe de personnes qui se disaient justes. Cependant, cette propre justice ne plaisait pas au Père céleste et elle était clairement reconnue par Jésus. Vers la fin de son ministère terrestre, nous trouvons une série d'inquiétudes prononcées sur cette classe par le Seigneur et les raisons expliquant pourquoi elles n'a pas été approuvée par Dieu. Ces raisons étaient, pour la plupart, leurs prétentions de justice et leurs démonstrations extérieures de bonté, conçues pour impressionner la base du peuple (Matthieu 23: 13-33).

Le Maître n'a pas été trompé par ceux-ci. Il connaissait leur véritable condition de coeur et reconnaissait qu'ils n'étaient pas le genre de personnes que le Père céleste pouvait utiliser pour le travail du nouvel âge de l'Évangile qui était sur le point de s'ouvrir. Ils devaient être écartés de la position élevée de représentants du Seigneur, tandis que les humbles et vrais disciples de Jésus devaient prendre leur place (Matthieu 21:43).

Juste avant de faire cette description exaltante des pharisiens, Jésus a donné des instructions saines à ses disciples, leur disant qu'ils devaient observer et faire ce que leur disaient les scribes et les pharisiens, car à ce moment-là, ils étaient toujours assis dans la "chaire de Moïse". Ils devaient obéir aux

pharisiens, même s'ils savaient *"qu'ils faisaient toutes leurs actions pour être vus des hommes"* (Matthieu 23: 1-7).

Les disciples, cependant, ne devaient pas copier l'exemple des scribes et des pharisiens. *"Ne vous faites pas appeler Rabbi"*, dit Jésus à ses disciples, *"car un seul est votre Maître et vous êtes tous frères."* A cela Jésus ajouta : *"Et n'appellez personne sur la terre votre père, car un seul est votre Père, celui qui est aux cieux. Ne vous faites pas non plus appeler directeur, car un seul est votre directeur, le Christ. Mais le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Et quiconque s'élèvera sera abaissé ; et celui qui s'abaissera sera élevé"* (Matthieu 23: 8-12).

Les publicains

Les publicains au temps de Jésus appartenaient à une catégorie tout à fait différente et étaient méprisés par les scribes et les pharisiens, et même par le peuple juif dans son ensemble. C'étaient principalement des percepteurs de taxes et de péages, agissant en tant qu'agents du gouvernement romain. Les Juifs ne voulaient pas rendre hommage à qui que ce soit. Le fait que certains membres de leur propre peuple participaient à la collecte de fonds, fonctionnant selon un système offrant de nombreuses possibilités de fraude et d'exploitation, a amené les Israélites à considérer particulièrement les

MARS - AVRIL 2020 27

publicains comme des pécheurs et même des traîtres.

Cependant, il y avait des individus parmi les publicains qui n'étaient pas satisfaits de leur sort. Dans n'importe quel groupe, il y a généralement des individus qui ne sont pas en accord avec les principes pour lesquels la majorité se positionne. Nicodème en était un digne exemple parmi les pharisiens (Jean 3: 1). Matthieu, choisi par Jésus comme l'un de ses douze apôtres, était un bon exemple en ce qui concerne les publicains. Le message de Jean-Baptiste a attiré de nombreux publicains et ils se sont repentis de leurs méfaits (Luc 3: 2,3,12,13).

Ainsi, dans la parabole en discussion, Jésus choisit un publicain repentant pour illustrer la véritable attitude de ceux qui se reconnaissent véritablement pécheurs et manifestent la bonne attitude d'esprit et de cœur dans leur désir de rechercher le Père céleste et d'être assurés de sa bénédiction.

Le publicain était un pécheur, mais le fait positif dans son cas était qu'il était suffisamment honnête de cœur pour l'admettre. Sa repentance était telle qu'il a imploré la miséricorde du Seigneur. Cela ressemblait beaucoup à un criminel qui plaide coupable face aux accusations portées contre lui et se tourne vers le tribunal pour demander miséricorde et compassion. En ce qui concerne Dieu, le pharisien dans la parabole

était aussi coupable que le publicain. Cependant, il est resté fier en son cœur et a demandé la bénédiction du Seigneur sur la base de sa justice professée.

Jésus ne laisse aucun doute sur celui de ces hommes dans la parabole qui plait à Dieu. Il a dit : *«Je vous le dis, cet homme [le publicain] est descendu dans sa maison justifié, plutôt que l'autre»*, et réitérant une nouvelle fois les paroles de notre texte d'ouverture, selon lesquelles *«quiconque s'élèvera sera abaissé ; et celui qui s'humilie sera élevé»* (Luc 18:14).

La leçon importante à tirer ici est que, pour être exaltés par Dieu et recevoir ses bénédictions, il est essentiel de nous humilier devant lui. Le point spécifique de l'humilité souligné dans la parabole est la reconnaissance des péchés et la reconnaissance de notre besoin de la miséricorde du Seigneur. Cette attitude est essentielle lorsque nous nous consacrons au Père Céleste et elle doit être maintenue tout au long de notre pèlerinage de manière étroite si nous désirons être assurés de la continuation de sa bénédiction.

Ce véritable esprit d'humilité est primordial devant Dieu. Si nous sommes sincères dans notre humilité devant lui, nous serons, dans le cours naturel des événements, humbles devant les frères et avec tous ceux avec qui nous entrons en contact. Nous ne chercherons pas les premières places dans les moments importants, pour ainsi

dire. Nous ne nous efforcerons pas à nous promouvoir parmi les frères, ni ne chercherons à attirer des disciples par des démonstrations de sagesse professée. Nous éviterons également les critiques d'autres personnes que notre chair pécheresse pourrait percevoir comme de simples «publicains». Nous nous souviendrons des paroles de Jésus selon lesquelles *«un seul est votre Maître, à savoir Christ»*, non par notre mérite propre, mais par le sien, non pas par notre propre justice, mais à cause de la tendre miséricorde de notre Père céleste (Matthieu 23: 8).

Justifiés

Jésus a dit que le publicain dans la parabole *"est descendu dans sa maison justifié"*. C'est une utilisation intéressante du mot "justifié". Les Écritures parlent de notre justification par la foi et par le sang de Christ, mais aucune d'elles n'est mentionnée dans la parabole (Romains 5: 1,2,8,9,18).

Cependant, étant donné que la parabole est basée sur des situations qui existaient en Israël au moment du ministère de Jésus et avant sa mort, nous pourrions penser que ce publicain occupe une position similaire à celle du ministère de Jean-Baptiste. Le message de Jean au peuple juif était un message de repentance et de retour aux principes énoncés dans la loi mosaïque.

Cela les a placés dans une position de cœur préparée à exercer la foi dans le sang de Christ le moment venu. Avant la mort et la résurrection de Jésus, ils n'avaient pas reçu ce que Paul avait décrit comme une justification de la vie, mais ils avaient reçu l'assurance de la bénédiction de Dieu et de sa volonté de les accepter dans les arrangements du nouvel âge dès qu'il commencerait.

Dans la leçon représentée par la parabole, nous pourrions penser à ceux représentés par le pharisien comme ceux qui, lorsque Jean-Baptiste, puis Jésus, leur apparurent, se révélèrent indignes et furent rejetés des faveurs spéciales de l'âge de l'Évangile. De même, nous pourrions considérer le publicain comme désignant ceux qui ont reconnu leurs péchés et se sont repentis. Il y en a eu beaucoup sous les prédications de Jean-Baptiste, puis de Jésus. Ce sont ceux parmi Israël qui ont été amenés dans le giron de l'ère de l'Évangile. Quand le saint Esprit a été envoyé à la Pentecôte, ils ont eu la possibilité d'entrer dans la voie étroite et de courir pour le prix du Grand Appel de Dieu, «justifiés» par le sang de Christ Jésus.

Pendant que nous nous efforçons d'accomplir nos vœux de consécration, appliquons quotidiennement les leçons importantes de ces paraboles à nous-mêmes, en tant que disciples du Maître. Comme nous l'avons noté, l'un de ces

principes essentiels est que ceux qui cherchent à s'élever doivent être abaissés et ceux qui s'humilient doivent être exaltés.

Humilions-nous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il nous exalte au temps convenable ! 📖

